

UN 1^{er} MAI 2022 CONTRE LA GUERRE.

AUX TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS

Au cours des quatre-vingts dernières années, qui séparent l'humanité de la dernière guerre mondiale, les conflits n'ont jamais cessé. Ils se sont déroulés, souvent "par procuration", à la périphérie des grandes métropoles impérialistes, dans d'autres régions et sur d'autres continents, afin que les capitalismes les plus puissants puissent s'emparer des ressources agricoles, minérales et de travail, ainsi que des marchés pour leurs marchandises.

Les classes ouvrières de nombreuses jeunes nations - en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie, en Amérique latine - ont combattu dans ces guerres à la recherche de l'émancipation de leurs pays, qui signifierait aussi de meilleures conditions de vie et de travail. Ces espoirs ont souvent été noyés dans le sang de nouvelles oppressions et dictatures, éventuellement recouvertes du nom usurpé de "socialisme".

Mais aujourd'hui, le capitalisme mondial est en crise depuis des décennies, asphyxié par la surproduction, qui bloque les usines et empêche leur immense accumulation. C'est un mode de production qui s'enfonce et se débat maintenant dans sa phase d'agonie.

Il ne peut survivre qu'en détruisant. C'est pourquoi il a besoin de la guerre générale : ce n'est pas un choix de fous ou de méchants mais **une nécessité économique inéluctable**.

La guerre, qui détruit toute règle et toute valeur, ainsi que les marchandises, qui remet les dettes et les crédits à zéro, sanctionne l'échec du capitalisme. Mais elle est aussi l'ultime ressource pour résoudre ses dettes et tenter ensuite d'amorcer un nouveau cycle monstrueux d'accumulation.

C'est pourquoi la haute finance capitaliste mondiale a froidement décidé de la guerre contre l'Ukraine, qui dure maintenant depuis deux mois, avec la lourde participation directe de l'un des géants économiques et militaires et la participation indirecte de presque tous les autres, et dans le cadre d'une propagande interventionniste générale assourdissante.

Comme lors des précédentes guerres mondiales, tous les États sont contraints de se réarmer et jetteront bientôt dans la fournaise de la guerre les meilleures forces de la classe travailleuse. Cette classe qui, par sa seule présence sociale, menace, dès qu'elle trouvera sa direction communiste, d'abattre le pouvoir de la bourgeoisie et de frayer la voie au communisme.

Face au commandement du haut capital mondial, tous les États vassaux ont été soumis à la discipline de la guerre, et même dans les États les plus démocratiques, une discipline dictatoriale a été imposée aux médias et aux parlements. Un régime absolu sans contrainte apparente.

La guerre coûtera plusieurs centaines de millions de morts, immolés pour maintenir le flux des profits des capitalistes.

Pour le capital "nous sommes trop nombreux" !

Ce seront principalement les travailleurs qui supporteront le chagrin et la souffrance de la guerre ; même ceux qui ne seront pas directement envoyés au front. Déjà les salaires sont réduits en raison de la hausse des prix, et notamment des produits de première nécessité dans les pays les plus dépendants des importations de céréales.

Le régime du capital a déjà commencé depuis des années à faire payer ses guerres au prolétariat en dépensant d'immenses ressources en armements destructeurs. Les dépenses mondiales annuelles en armement s'élèvent à 2000 milliards de dollars. Des ressources matérielles qui, sous le communisme, employées autrement, permettraient une existence digne à tous les hommes du monde.

La classe travailleuse doit s'opposer à tout cela !

Elle ne donnera pas son sang pour la guerre de ses maîtres !

Seule la classe travailleuse peut empêcher la guerre !

Dans chaque pays, les travailleurs doivent se défaire de l'emprise de l'ignoble propagande bourgeoise, militariste et nationaliste, qui répand la haine entre les prolétaires de différents pays, et organiser leur force de classe.

Dans chaque pays, il faut renforcer le syndicalisme de classe ou, là où il n'existe pas encore, lutter pour sa renaissance. C'est seulement en s'organisant que la classe travailleuse peut démontrer et employer sa grande force.

Mais cette force, pour s'élever à sa dimension historique, a besoin d'un guide, de son parti, qui a fait sienne, dans sa vie plus que séculaire, la tradition de lutte des travailleurs pour leur émancipation politique, sociale et économique, non seulement dans un pays mais dans le monde entier : **le Parti Communiste International, révolutionnaire**, le seul qui indique, dans son programme, dans sa tradition de lutte, le chemin nécessaire de la classe prolétarienne, des travailleurs, pour leur libération de l'exploitation, du besoin, de la guerre.

Parti Communiste International.

www.international-communist-party.org – icparty@interncommparty.org

*Ce qui distingue notre parti: - la ligne de Marx à Lénine à la fondation de la III^e Internationale et du Parti Communiste d'Italie à Livourne 1921, à la lutte de la Gauche Communiste Italienne contre la dégénérescence de Moscou, au rejet des fronts populaires et des blocs partisans;
- la dure œuvre de restauration de la doctrine et de l'organe révolutionnaire, en contact avec la classe ouvrière, en dehors de tout carriérisme personnel et de tout électoralisme.*